Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 25 (1988)

Heft: 932

Buchbesprechung: La gestion des déchets [Société pour la protection de l'environnement]

Autor: Imhof, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La société du prêt-à-jeter

(*pi*) La littérature de feuilleton et le cinéma nous ont presque toujours offert une vision romancée du Moyen Age et de la Renaissance: les chevaliers courent la France pendant que des damoiselles se languissent en espérant leur prochain retour. Dans ce contexte, il faut relever le mérite de Patrick Suskind de nous avoir révélé, dans *Le Parfum*, une France moyenâgeuse sale et puante, où les déchets des artisans et des marchands provoquaient des odeurs dont les riches tentaient de se prémunir en s'aspergeant abondamment de parfums de toutes sortes.

La partie historique du second ouvrage de la collection «Dossiers de l'environnement» de la Société pour la protection de l'environnement (SPE) nous confirme cette approche de l'Histoire. La gestion des déchets a de tout temps posé des problèmes: les hommes des cavernes déjà étaient contraints de déplacer leur campement lorsque les ordures devenaient trop encombrantes; quant aux autorités des villes, elles ont rapidement fait le lien entre morbidité de leur population et conditions hygiéniques déplorables, mais aucune n'a réussi à trouver une véritable solution. Et même si certaines civilisations s'en sont mieux sorties que d'autres, elles n'y sont parvenues que par évacuation. La gestion se faisait par le transport en dehors des murs de la cité de ce que l'on ne désirait pas y voir pourrir.

Cette approche historique est utile pour nous aider à appréhender la gestion d'une masse croissante de déchets: nos ancêtres ont déjà testé de nombreux modèles dont aucun n'a véritablement été satisfaisant. Lorsque la gestion était individuelle, on se contentait de «pousser son tas» sur la rue, là où il deviendrait anonyme; mais que la collectivité se charge de son élimination — toute relative naturellement — et voilà que les quantités produites augmentent. Car la progression est vertigineuse, d'autant plus importante que les propriétaires de poubelles sont riches: le tiers monde produit moins de déchets que les pays industrialisés et le même phénomène s'observe à l'intérieur de ces catégories: les sacs à ordures des zones villas sont plus remplis que ceux des quartiers populaires... Montre-moi ta poubelle, je te dirai combien tu gagnes.

Une des solutions consiste à lutter contre des idées reçues: ce que l'on jette se transforme en chose sale et sans valeur du simple fait qu'il passe, par exemple, du réfrigérateur à la poubelle, même si la date limite de consommation du produit en question n'est pas dépassée. Conséquence: les usines d'incinération brûlent des trésors dont la valeur est niée.

Il y a aussi le recyclage, mais malheureusement son coût n'est souvent pas concurrentiel par rapport à la production de matière première, dont le prix est faussé parce qu'il n'est pas tenu compte de la pollution que provoque son extraction, sa transformation, puis son élimination, supportés par la collectivité. L'industrie du recyclage vit ainsi trop souvent en fonction des prix des matières premières: que les cours soient à la hausse et monte la «fibre écologique»; qu'ils soient à la baisse et redescend la vague de la récupération. Un autre obstacle est la présence croissante de matériaux composites: leur recyclage est souvent impossible.

Reste que ce procédé n'est qu'un pis-aller. Car au recyclage, il faut en effet préférer la réutilisation, dont le bilan écologique est nettement plus favorable: au lieu de casser les bouteilles et de les refondre, il suffit de les laver; plutôt que de jeter sa photocopieuse parce qu'un modèle plus performant est désormais disponible, il s'agit de développer une technologie évolutive qui permet de ne remplacer qu'une partie du produit, la structure de base restant la même.

D'une société du prêt-à-jeter, il faut évoluer vers celle du solide et du récupérable. A long terme, même l'économie va y trouver son compte. A condition que les industries soient d'accord de jouer le jeu et de ne plus compter que sur les pouvoirs publics pour prendre en charge, à grand frais, les tonnes de déchets qu'elles produisent par la multiplication des emballages inutiles, la mise sur le marché de produits à courte durée de vie, etc.

Avec ce livre, il devient passionnant d'analyser le contenu de nos poubelles. Puissent les idées de la SPE ne pas y finir leur course... ■

Société pour la protection de l'environnement, *La Gestion des déchets*, Georg éditeur, Genève, 1988.

Combien de temps pour remplir un camion?

En moins de quarante ans, la production annuelle de déchets par personne en Suisse à quadruplé, passant de 100 kilos par an et par habitant en 1950 à 400 kilos en 1986. La Suisse est d'ailleurs le pays e l'OCDE qui connaît la croissance la plus forte. Certains espèrent avoir bientôt atteint la saturation, mais il faut hélas déchanter: aux Etats-Unis, on enregistre une croissance continue du volume des déchets, sur la base de chiffres nettement supérieurs à ceux des pays d'Europe: les 700 kilos par an et par habitant étaient déjà dépassés en 1980.

ECHOS DES MEDIAS

Les lecteurs de trois quotidiens helvétiques, au moins, ont reçu la semaine passée un exemplaire du quotidien *The European* dont le lancement est projeté pour le printemps prochain. Aura-t-il vraiment lieu? Les connaisseurs ont décelé une étrange ressemblance avec l'américain *US Today*. A noter qu'un quotidien appelé *L'Europe* aurait dû paraître il y a une centaine d'années à Berne. Seul le prospectus de lancement existe encore.

Le service d'information du quotidien *Basler Zeitung* tient une vaste documentation à la disposition des lecteurs contre paiement d'un modeste émolument. Certains services sont gratuits ou à prix réduit pour les écoliers et les étudiants.